

AMOURS ITALIENNES

Elle aime
les objets
anciens
et
l'Italie...
Dans son
boulot,
Laurence
Glorieux
a concilié
ses deux
passions.



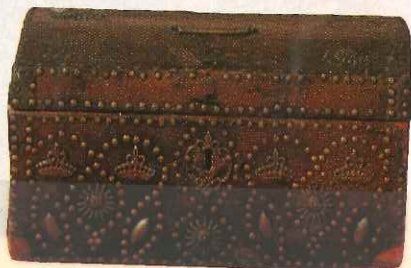
Console
piémontaise
du XVIII^e siècle et
cabinet romain
du XVII^e siècle.

Lorsqu'elle s'est installée à Tournai avec son mari, Laurence Glorieux cherchait avant tout une maison qui la rapproche des campagnes de son enfance. Le couple et ses deux enfants voulaient en outre habiter une grande demeure qui leur permette de vivre et d'exposer leurs trouvailles : des antiquités, en majorité italiennes. « Et puis Tour-

nai est une ville à la beauté méconnue, souligne Laurence. Mais elle ne parvient pas à se vendre comme Bruges ou d'autres villes flamandes plus proches. Qui plus est, nous sommes près de Bruxelles, de Lille et par le TGV ou la route, de Paris. »

Laurence est la fille d'un agriculteur belge des plaines de l'Escaut et d'une

(suite page 50)



(suite de la page 48)

artiste peintre italienne. Bercée de vacances et de tableaux italiens, elle étudiera presque naturellement l'histoire de l'art, rencontrant son mari sur les bancs universitaires.

« L'histoire de l'art fournit des références qui permettent d'aller plus loin et plus vite, note Laurence. Mais pour ce qui est vraiment pratique, on part à zéro... » Quelques années d'apprentissage et une passion partagée avec son mari pour les bijoux anciens et les mobiliers d'origine hongroise la conduisent... dans le monde des antiquaires de la Péninsule.

La première foire au cours de laquelle ils exposent — au milieu de 600 homologues italiens — leur fait comprendre la différence qui existe entre notre concep-



Laurence Glorieux. Son cœur bat pour Naples. « Les Napolitains sont vraiment des antiquaires dans l'âme, dit-elle. Ils aiment ce qu'ils font. Ils sont passionnés par ce qu'ils achètent ».

lien et son acheteur sont très régionalistes, affectionnent le mobilier de leur région d'origine, témoignage de leurs racines... Ainsi, par exemple, le style romain est plus baroque et plus lourd que le génois ou le vénitien. A une certaine époque, Venise était beaucoup en contact avec l'Orient. On retrouve donc cette influence dans les formes « mouvementées » qui furent réalisées, comme dans le travail très élaboré de la laque comptant 7 couches différentes qui ont pris une patine extraordinaire avec l'usure polie du temps qui passe. Mais le cœur de Laurence bat davantage pour la magie de Naples. « Les Napolitains sont vraiment des antiquaires dans l'âme, dit-elle. Ils aiment ce qu'ils font. Ils sont passionnés par ce qu'ils achètent. Qui plus est, ils ont une connaissance très pratique. Là-bas, de jeunes garçons de 13 ans, élevés dans le sérail, sont capables de vous situer l'origine du meuble, sa période... La famille préfère les voir sécher les cours une semaine mais leur inculquer très vite ce goût du beau autant que le sens des responsabilités. »

Cette Italie, telle qu'elle la découvre chaque mois, Laurence la présente actuellement au salon Classic à Courtrai. Elle a sélectionné une quinzaine d'exposants venus spécialement d'Italie, parmi ceux qu'elle fréquente au fil des foires et expositions, de Naples à Gênes et de Florence à Venise.

Dernier détail : les prix pour les meubles de qualité sont comparables à ceux pratiqués chez nous... depuis la dévaluation de la lire.

**Texte et Photos :
Jean-Pierre Gabriel ■**

Laurence Glorieux, La Gentilhomme, 45-47, rue Saint-Brice, 7500 Tournai. Tél. : (069) 21.63.23.

Classic, jusqu'au 14 novembre, de 11 à 20 heures. - Halles de Courtrai. Prix d'entrée : 350 francs.



Reliquaire italien du XVIII^e siècle.

tion de l'objet ancien et celle des Napolitains, des Vénitiens ou des Romains. « Nous exposons pour la première à la foire "Mercante in fieri", se souvient Laurence. Elle n'est pas prestigieuse comme la biennale de Florence, mais très importante pour les antiquaires. Il y a 600 exposants. On y trouve des choses fabuleuses de très belle qualité, empilées l'une sur l'autre, comme si elles n'avaient pas d'importance... Nous, nous y étions avec des meubles qui correspondaient à nos canons, dans le genre acajou bien lustré. Et nous avons complètement détonné. Chez nous, lorsque l'on a un bel objet, on le met en

évidence, avec une emphase souvent exagérée. Là-bas, l'objet est bon et beau, c'est tout. Il a de la valeur même s'il a un pied cassé. C'est la présence, même discrète, qui compte. L'Italien aime le meuble qui n'est pas restauré, parce que le temps y a apporté quelque chose. Les matériaux généralement très nobles prennent une matière, une couleur, une patine qui en font tout leur charme. »

RACINES

Autre caractéristique, l'antiquaire ita-